

droit pénal concernant la distraction de gage. Ces dispositions peuvent être invoquées aussi bien contre le tiers qui se rend complice d'un acte de distraction que contre le débiteur lui-même.

4. — De ce qui précède il résulte, pour l'espèce actuelle, que si les époux Tissot ont vraiment été de bonne foi lors de l'acquisition par eux de la machine à coudre objet de la saisie, le recourant ne peut invoquer vis-à-vis d'eux les droits que lui avait conférés cette saisie et en particulier le droit de demander le déplacement. Or la question de la bonne foi des époux Tissot doit être réservée au prononcé judiciaire à intervenir dans le procès en revendication actuellement pendant devant le juge de paix du cercle de Montreux. C'est donc à tort que le recourant a demandé et obtenu le déplacement de la dite machine à coudre et c'est à bon droit que les autorités cantonales de surveillance ont ordonné sa réintégration au domicile des époux Tissot, où elle devra rester jusqu'à droit connu sur l'action en revendication que le recourant leur a intentée.

5. — Quant aux considérants des deux décisions cantonales intervenues, il est certain qu'ils ne sauraient en aucune façon préjuger la question soumise au juge de paix du cercle de Montreux. Toutefois il n'y a pas lieu de prendre à cet égard une décision formelle, attendu que les considérants d'un jugement ne peuvent en principe faire l'objet d'un recours et cela précisément parce qu'ils ne sont pas susceptibles de passer en force de chose jugée.

Par ces motifs,

la Chambre des Poursuites et des Faillites
prononce :

Le recours est écarté.

141. Entscheid vom 12. November 1907 in Sachen Lehmann.

Art. 92 Ziff. 3 SchKG: Unpfändbares Berufswerkzeug. Ein Photographenapparat kann für einen Journalisten oder Reporter ein unpfändbares Berufswerkzeug sein. Rückweisung zur Ergänzung des Tatbestandes.

Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer hat
da sich aus den Akten ergeben :

A. Am 28. September 1907 pfändete das Betreibungsamt Basel-Stadt dem Karl Lehmann, Inhaber eines „Literatur-Bureau“, daselbst einen Photographenapparat samt Zubehörten (Stativ und Anastigmat-Objektiv). Gegen diese Pfändung beschwerte sich Lehmann bei der Aufsichtsbehörde des Kantons Basel-Stadt, indem er unter anderm geltend machte, daß er den Apparat nicht entbehren könne, weil er für einen auswärtigen Verlag in nächster Zeit einige photographische Aufnahmen zu liefern habe. Durch Entscheid vom 17. Oktober 1907 wies die Aufsichtsbehörde seine Beschwerde ab, im angeführten Punkte mit der Begründung: Der gelegentliche Auftrag eines Verlags, einige Photographien zu liefern, lasse den Refurrenten nicht als Berufsphotographen erscheinen und gebe ihm somit keinen Anspruch auf Belassung des Apparates als eines unpfändbaren Berufsinstrumentes im Sinne von Art. 92 Ziff. 3 SchKG.

B. Diesen Entscheid hat Lehmann rechtzeitig an die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer des Bundesgerichts weitergezogen. Er bringt in seiner Refursschrift wesentlich vor, daß er für seine Berufstätigkeit als Journalist und Reporter fast täglich eines Photographenapparates bedürfe, und verweist dabei neuerdings auf den schon der Vorinstanz namhaft gemachten Auftrag, welcher — laut vorgelegter Korrespondenz — dahin geht, als schweizerischer Generalvertreter eines illustrierten deutschen Familienblattes einen Prospekt mit Illustrationsproben anzufertigen; —

in Erwägung :

Der Refurrent beansprucht den streitigen Photographenapparat, wie sich aus seiner vorliegenden Refurssbegründung klar ergibt,

als unpfändbares Kompetenzstück für seinen Beruf als Journalist und Reporter. Nun ist es, bei der modernen Verbreitung auch der bildlichen Wiedergabe von Dingen und Ereignissen nicht nur in den eigentlichen illustrierten Zeitungen oder Zeitschriften, sondern auch in der gewöhnlichen Tagespresse, gewiß sehr wohl denkbar, daß sich die berufliche Betätigung des Journalisten oder Reporters nicht auf die Arbeit mit der Feder beschränkt, sondern — mindestens daneben — auch die Verwendung des Photographenapparates erfordert. Es kann deshalb einem solchen Apparat die Qualität eines notwendigen Berufswerkzeuges im Sinne des Art. 92 Ziff. 3 SchRG auch für den Journalisten oder Reporter jedenfalls nicht schlechthin abgesprochen werden. Vielmehr wird dieselbe zu bejahen sein, wenn feststeht, daß ein Journalist oder Reporter nach der besondern Art seiner Berufstätigkeit regelmäßig oder doch häufig auf die Erstellung photographischer Aufnahmen angewiesen ist. Ob aber vorliegend eine dieser Voraussetzungen zutrifft, läßt sich auf Grund der gegebenen Akten nicht mit Sicherheit entscheiden. Die Vorinstanz hat sich mit der Frage nicht befaßt; denn ihre Ausführung, daß der Recurrent wegen des geltend gemachten einzelnen Auftrages der Lieferung von Photographien nicht als Berufsphotograph angesehen werden könne, beruht auf der irrtümlichen Annahme, daß jener seinen Anspruch aus der Rechtsstellung des Photographenberufes ableiten wolle. Der Nachweis eines einzelnen Berufsauftrages aber genügt in der Tat nicht für die fragliche Feststellung, sondern es ist hiefür die berufliche Tätigkeit im ganzen in Betracht zu ziehen. Demnach erscheint es als angezeigt, die Streitsache zur Ergänzung des Tatbestandes und zu neuer Entscheidung nach Maßgabe der vorstehenden Erörterung an die Vorinstanz zurückzuweisen; —

erkannt:

Der Entscheid der Aufsichtsbehörde des Betreibungs- und Konkursamtes Basel-Stadt vom 17. Oktober 1907 wird aufgehoben und die Streitsache im Sinne der vorstehenden Erwägung an die kantonale Aufsichtsbehörde zurückgewiesen.

142. Arrêt du 26 novembre 1907, dans la cause **Leuenberger**.

Art. 88 LP, péremption de poursuite. Par action, la loi n'a pas en vue l'action en main-levée de l'opposition. — **Poursuite pour créances fiscales**; continuation dans un autre canton. Art. 80 LP.

A. — L'Etat de Berne, représenté par la « Amtsschaffnererei » de Berne, a fait notifier au recourant, alors domicilié dans le canton de Berne, quatre commandements de payer.

L'un de ces commandements (n° 52 531 de l'office de Berne et 41 823 de l'office de Genève), pour 20 fr., montant de frais mis à la charge de Leuenberger par le Tribunal fédéral, fut notifié le 9 juillet 1906; deux autres (n°s 48 958 et 48 959 de l'office de Berne et n°s 41 824 et 41 825 de l'office de Genève), le premier pour 36 fr. 70, montant de frais mis à la charge de Leuenberger par un jugement de la Cour d'appel et de cassation de Berne, le second pour 63 fr. 50, montant de frais mis à la charge du recourant par un autre arrêt de la Cour d'appel de Berne, furent notifiés le 10 juillet 1906.

Le quatrième commandement (n° 3895 de l'office d'Erlach et 41 718 de l'office de Genève) pour 270 fr. 05, a été notifié le 4 septembre 1906.

Après avoir obtenu à Berne la main-levée de l'opposition du débiteur, le créancier poursuivant requit l'office de Genève, où, dans l'intervalle, Leuenberger avait transporté son domicile, de continuer les quatre poursuites susindiquées. Faisant droit à cette réquisition, l'office saisit, le 19 juillet 1907, en main de Charles Maurer, gypsiier à Berne, « la somme qu'il pourrait avoir ou devoir appartenant au débiteur ».

B. — Leuenberger recourut à l'autorité de surveillance de Genève, en demandant l'annulation de la saisie pour les motifs suivants:

1° Les créances qui forment l'objet des poursuites sont de nature fiscale. C'est pour ce motif que les autorités judiciaires bernoises se sont déclarées compétentes pour statuer sur la